



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. Qve pour connoistre & gagner les hommes il faut estudier leurs Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



CINQUIESME TRAITE.

*Du pouuoir des Passions sur la vo-
lonté des Hommes.*

PREMIER DISCOVRS.

*Que l'on surprind les hommes, en estudiant
leurs Passions,*

CE n'est pas sans raison que ce grand Roy qui sçeut si bien vnir en sa personne, la pieté, la Poésie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyssmes; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuuent satisfaire: Les abyssmes sont les depositaires des tresors de la Nature, & Dieu pour exercer nostre industrie, ou pour punir nostre auarice, a caché les richesses dans les entrailles de la terre; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'auantage de former

*Ponens in
thesauris
abyssos.
Psf. 32.*

former les pensées, a le soin de les conseruer, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour esmouuoir nos auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut esclaire, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisy leur sejour, ainsi le cœur de l'homme est enuironné de tenebres qu'on ne sçauroit dissiper, & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles coniectures pour les deuiner ; Car les paroles ne sont pas tousiours les fidelles images de ses conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoistre : La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien auant dans l'aduenir, est extremement empeschée à descouurir ses intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de lire dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Je sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds :

fonds : On juge des sentimens par les actions , on lit dans les yeux & sur le visage les plus secrets mouuemens de l'ame ; on remarque le naturel par les desseins ; on estude si bien les hommes qu'on deuine leurs pensées , & qu'on descouure par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn autre : Mais de toutes ces voyes, ie n'en trouue point de plus facile ny de plus asseurée que celle des Passions, car elles nous eschappent contre nostre volonté, elles nous trahissent par leur promptitude & leur legereté ; Nous esprouuons tous les jours qu'il est bien plus mal-aisé de retenir sa cholere que sa main, & d'imposer le silence à sa douleur qu'à sa bouche ; Elles s'esleuent sans nostre congé, & par l'impression qu'elles font sur le visage, elles apprennent à nos ennemys tout ce qui se passe dans nostre cœur. C'est pourquoy j'estime bien fort l'inuention de ce Poëte qui appelle les Passions des tortures, non seulement parce qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent par leur violence à confesser la verité : Il faut estre bien fidelle à soy-mesme, pour ne se pas declarer par la hayne ou

H par

Nulla vehementior intra cogitatio est, quæ moueat in vultu.
Senec.
lib. 1. de Irâ, c. 1.

Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri : sed homo sapiens exhauriet illud.
Prouerb.
cap. 20.

Vino tortus & irâ.
Horat.

par la vanité, & il faut bien auoir de l'authorité sur ses Passions pour les re- primer, quand vn homme artificieux entreprend de les esmouuoir; Les plus sages oublient leurs resolutions, & souuent vne loüange ou vn reproche tire vne verité de leur bouche, que la prudence y auoit retenuë plusieurs années;

Iamais Prince ne fust plus dissimulé que Tibere, toutes ses actions & ses paroles estoient si couuertes qu'on ne pouuoit penetrer ses intentions, il ne proferoit que des enigmes, & le Senat trembloit autant de fois qu'il estoit obligé de traiter avec vn homme si caché: Cependant vne parole d'Agrippine le mit en cholere, & luy fist dire dans cette esmotion, vne chose qu'il eut sans doute retenuë, s'il fust demeuré dans sa froideur ordinaire; Car en la reprenant aigrement, il luy reprocha qu'elle n'estoit mescontente que parce qu'elle ne regnoit pas, de sorte que le plus caché de tous les hommes fut trahy par la chaleur de sa Passion, & descourrit le fonds de son cœur par vne respõse indiscrete, que la cholere luy arracha de la bouche. Aussi les Politiques ne sont iamais plus em- peschez

*Hac ra-
ram oc-
culti pe-
toris vo-
cem eli-
cuere, cor-
septam-
que graco
versu ad-
monuit,
ideo ladi
quia non
regnaret.
Tacit.
annal.*

peschez que quand ils traitent avec un
 homme qui parle avec froideur, & qui
 maistrise si bien ses affections qu'elles
 ne paroissent point sur son visage, &
 n'esclarent point par ses actions ny par
 ses paroles; Car toutes les portes de
 son ame sont fermées, & ne pouuans
 sonder cet abyfme, ils sont contraints
 de consulter les personnes qui l'appro-
 chent, ou d'en croire la renommée:
 Mais toutes ces voyes sont incertain-
 nes, & qui ne fonde la creance que sur
 les rapports d'autruy, est en danger de
 n'en auoir point de veritable; car la
 renommée est legere, les ennemys
 sont menteurs, les amys sont flateurs,
 & les demestiques sont interessez:
 Neantmoins de tant de personnes qui
 abordent les grands, il n'y en a point
 dont le tesmoignage soit moins su-
 spect que celuy des domestiques, &
 comme leur condition les oblige d'e-
 tudier l'humeur de leurs maistres, ils
 en sçauent mieux les inclinations que
 les autres; Les ennemys n'en connois-
 sent que les foiblefles, la hayne qui les
 aueugle, ne leur permet pas d'en re-
 marquer les vertus, & leurs jugemens
 pour estre passionnez se trouuent in-
 justes le plus souuent; Les amys n'en

voyent que les aduantages, & l'amour qui les possede, leur fait prendre les defauts pour des perfectiōs; Les domestiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinatiōs, & que dans ces fidelles miroirs, ils lisent les plus secrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public, ils estudiant leur contenance, ils cachent leurs pensées, & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour tesmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer de peur que descourant leurs foibleesses, elles ne donnent de l'auantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doiuent prendre les mesmes soins s'ils veulent conseruer leur franchise : Car depuis qu'une Passion est desreglée, il est impossible de la tenir secrette, & depuis qu'elle est euentée, il est bien mal-aysé d'empescher que nos ennemis ne s'en seruent contre nous mesmes : Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la cajollerie,

jollerie, leur honneur ne coureroit pas tant de hazard, mais depuis qu'un homme a reconnu leur foiblesse, & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables, il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie, & se fait aymer d'elles en approuvant ce qu'elles ayment; Vn ambitieux ne se peut deffendre contre celuy qui a descouvert sa Passion: Comme il n'estime rien dauantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possède pour l'acquerir, & pense gagner beaucoup en vn eschange, ou il ne donne que des biens pour receuoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaines, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauent bien mesnager.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut resolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flatant leur humeur, il gagna leurs volonteZ en suyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux ambitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux

Vt cuiusque studium exatate flagrabat, aliis scorta præbere, aliis canes atque equos mercari, postremo neque sumptuum neque modestiæ suæ parcere, dum illos obnoxios fidose que sibi faceret.
Salust. in Catilin.

*Novit
quem
mœrore
contur-
bet, quem
gaudio
fallat,
quem ad-
miracione
seducat:
omnium
discutit
mores,
omnium
scrutatur
affectus,
& ibi
querit
ausano-
cendi, ubi
viderit
quen-
quam di-
ligentius
occupari.
D. Leo.
Serm.*

avaritieux, il forma vn party dans le-
 quel il entra des Preteurs, des Consu-
 laires, & des Senateurs: Aussi est-ce
 le plus ordinaire artifice du Diable, &
 la ruse la plus dangereuse qu'il em-
 ploye pour seduire les pecheurs; car
 comme il a de grandes lumieres, quoy
 qu'il soit le Prince des tenebres, &
 comme il connoist leurs tempera-
 mens, il accommode toutes ses sug-
 gestions à leurs desirs, & il ne leur pro-
 pose rien qui ne soit conforme à leurs
 inclinations; Il offre des honneurs aux
 orgueilleux, il resueille la passion qui
 les possede, il les engage dans des
 moyens illicites pour executer de per-
 nicieux desseins, & il tasche de leur
 persuader qu'il n'y a point de crime
 qui ne soit glorieux, quand il est com-
 mis pour acquerir de la reputation; Il
 sollicite les voluptueux par des plaisirs
 infames, s'il ne peut loier leurs pe-
 chez, il cherche des noms qui les ex-
 cusent, il appelle naturel ce qui est de-
 raisonnable, & comme si la Nature &
 la Raison estoient ennemies, il leur
 conseille de suivre celle-là, & d'aban-
 donner celle-cy; Il anime les furieux à
 la vengeance, il donne de beaux tiltres
 à de honteuses Passions, il essaye de
 faire

faire passer le ressentiment d'une iniure pour un acte de Justice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il établit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux auaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos Ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuiennent en l'estime qu'ils en ont conceüe, que les Peres les souhaitent à leurs enfans, que les enfans les desireront à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa cholere par les presens; que la pauureté est infame, quelle est le mespris des riches & le supplice des pauvres: Enfin cet ennemy dissimulé pert tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par un dangereux artifice, il employe leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de sousmettre à la Grace des mouuemens desreglez, qui donnent tant

d'avantage sur nostre liberté, au plus
puissant de nos aduersaires.

SECOND DISCOURS.

*Que les Arts seduissent les hommes par le moyen
des Passions.*

LA conduite des Passions est si im-
portante & si difficile, que la meil-
leure partie des sciences ne semble
auoir esté inuentée que pour les regir:
Quoy que l'esprit humain les fasse ser-
uir à sa vanité, dans leur premiere in-
stitution elles ne regardoient que le
reglement de nos affections, & les
Philosophes n'en vsoient que pour
guerir les ames avec plaisir. La Musi-
que qui ne flate maintenant que nos
oreilles, & qui ne touche plus nos
cœurs que pour y faire entrer l'impu-
reté, ne traualloit autresfois qu'à re-
primer ses desordres: Comme elle est
vne harmonie composée de voix dif-
ferentes, elle produisoit des effets qui
luy ressembloient, & terminant les
differens du corps & de l'ame, elle
renouïoit leur amitié, & les faisoit viure
dans vne parfaite intelligence; Elle
calmoit la fureur des Passions, & par
la